ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures.

Quatorze candidats ont choisi cette année la nouvelle épreuve d'admissibilité de commentaire et court thème. Cet effectif, plus faible qu'au cours des dernières sessions (22 en 2014 et 25 en 2013), est sans doute dû aux appréhensions suscitées par le format de l'épreuve qui s'est vue augmentée cette année d'un court thème. Les résultats, identiques à ceux des années précédentes (la moyenne est de 10,86 contre 10,18 en 2014 et 10,88 en 2013), rassureront, espérons-le, les candidats et leurs préparateurs.

Les notes de la session 2015 se répartissent de façon tout à fait homogène, comme suit : 2 notes en dessous de 5 (un 2 et un 3), 4 en dessous de 10 (un 6, un 7, un 8 et un 9), 4 en dessous de 15 (un 11 et deux 13) et 4 au dessus de 15 (un 15, un 16, un 17 et un 18).

Commentaire

Le texte à commenter était un sonnet de Góngora datant du début des années 1580. Cette précision de date n'était pas anodine puisque le principal danger consistait à voir à l'œuvre dans le texte une poétique de l'obscurité propre à la poésie plus tardive du Cordouan. Il convenait donc comme toujours de se libérer des grilles de lecture préétablies pour faire une lecture pertinente du sonnet et de sa singularité.

Les meilleures copies ont su resituer le poème dans la tradition du sonnet pétrarquiste tout en le rattachant à une esthétique qui n'est plus celle du classicisme d'un Garcilaso ou d'un Boscán, mais une esthétique que l'on pouvait se risquer à qualifier de maniériste, tant elle cultive le contraste et la rupture. L'analogie avec la peinture à laquelle invitait la dimension visuelle du sonnet a souvent été évoquée à bon escient. La forme du sonnet et son mouvement interne auraient pu être davantage travaillés dans cette direction. L'articulation entre les quatrains et les tercets était en effet mise au service d'une triple rupture esthétique, rythmique et thématique, ce en quoi Góngora faisait sienne une utilisation tout à fait classique, depuis Pétrarque, de l'architecture du sonnet.

C'est en ce lieu, véritable pivot du poème, que le traditionnel « *Collige, virgo, rosas* » revêtait une tonalité sombre et lugubre, et que s'affirmait la déconstruction des *topoï* pétrarquistes opérant depuis le début du poème. La question métaphysique de la vanité balayait alors celle de l'idéalisation de la dame autour de l'évocation du flétrissement du corps féminin, image paradigmatique non plus d'un Beau éternel, mais de l'inéluctable anéantissement des choses. Dramatisée par la syntaxe de l'unique phrase dont est constitué le sonnet et qui permettait de rejeter au dernier vers la vision du corps devenu terre, cendre et néant, cette image s'impose à l'esprit avec une force particulière, soulignant d'un point d'orgue le *memento mori* construit par le poème. Le temps, artificiellement dilaté par la répétition lancinante des subordonnées temporelles, s'annule alors lui aussi, confirmant qu'il n'y a de durée que dans la menace d'une caducité radicale. Toute la difficulté consistait à bien associer ces deux dimensions du poème, sans le réduire au blason pétrarquiste qu'il n'est plus

(et dont il ne reprend les codes que pour les inverser) ni au poème purement métaphysique qu'il n'est pas.

En ce qui concerne la méthode du commentaire et les attentes du jury, ce dernier se permet de renvoyer aux rapports des années précédents. Il rappelle le soin extrême qui doit être apporté par les candidats à la correction de leur langue. Une copie qui proposait une analyse brillante du poème mais accumulait barbarismes et solécismes s'est ainsi vue amputée d'un nombre conséquent de points, ce qui est dommage et fâcheux.

Le jury redit enfin à quel point il est attaché à cette épreuve de commentaire classique à laquelle les candidats sont visiblement bien préparés : *¡Que siga así!*

Court thème

Les candidats ont bien réussi cette petite et nouvelle épreuve de court thème, confirmant l'impression d'aisance dans le maniement de la langue observée dans le commentaire. Remarquons d'ailleurs que les meilleurs thèmes correspondaient presque toujours aux meilleurs commentaires.

Les difficultés étaient surtout d'ordre syntaxique (régime prépositionnel, périphrases verbales, traduction de « devenir » et de « dont », subordonnées relatives).

Dans la première phrase, il fallait bien faire attention à construire « interesarse » avec la proposition « por », de même pour « acabar », qui pouvait aussi être complété par un gérondif. Dans la seconde phrase, il était plus idiomatique de traduire « dominer sur sa face » par « dominar su cara/rostro ». S'agissant d'une transformation complète et radicale, « devenir » se rendait par « volver ». Rappelons que la périphrase « convertirse en » ne peut s'employer que suivi d'un substantif, ce qui rend son emploi impossible ici. Plusieurs erreurs se sont accumulées au moment de traduire « ce dont il s'enivera demain », qui était sans doute le passage le plus délicat du texte. Au-delà du choix d'un terme qui corresponde au sens et au registre adéquat pour « s'enivrer » (« embriagarse » et non « emborracharse »), c'est la relative qui posait problème. On pouvait tourner les choses de deux manières : soit faire du sujet en français l'objet du verbe en espagnol, ce qui rendait la construction plus aisée (« indiferente a lo/aquello que lo embriagará mañana ») ; soit calquer la syntaxe espagnole, ce qui rendait l'explicitation du pronom neutre, en fonction d'antécédent, absolument impérative dans la mesure où le relatif est précédé d'une préposition (« a aquello con lo que se embriagará mañana »). Peu de copies ont omis le pronom neutre « lo », nécessaire en corrélation avec « todo » en fonction de complètement d'objet dans la phrase suivante. Restait à trouver, enfin, une traduction satisfaisante pour « le jet des choses » dans la dernière phrase (« ningún sentimiento resiste a que desechen/tiren/al deshacerse de las cosas »).